L'action sans stress

Le double commandement de l'amour
vécu par le samaritain, Marthe et Marie
Luc 10, 25-42

Petite École Biblique

n° 41

Table détaillée

Ouverture

UN LÉGISTE INTERROGE LE MAÎTRE

Que faut-il faire ? — Lc 10, 25
Une question test — Lc 10, 25
L'art de renvoyer la balle — Lc 10, 26
Le grand commandement de l'amour de Dieu — Lc 10, 27
L'amour du prochain — Lc 10, 27
Une belle réponse — Lc 10, 28
Un double commandement —
Fait cela et tu vivras — Lc 10, 28
Qui est mon prochain ? — Lc 10, 30

LA PARABOLE DU BON SAMARITAIN

De Jérusalem à Jéricho — Lc 10, 30
Qui est cet homme ? — Lc 10, 30
Tout le monde descend — Lc 10, 30
Un homme à demi-mort — Lc 10, 30-32
Le prêtre et le lévite — Lc 10, 31-32
Le Samaritain — Lc 10, 33
En voyage — Lc 10, 33
Une action en dix verbes — Lc 10, 33-35
Pris de pitié — Lc 10, 33
De l'huile et du vin — Lc 10, 34
Prend soin de lui — Lc 10, 34-35
Lequel des trois ? — Lc 10, 36
Se montrer le prochain — Lc 10, 36

JÉSUS CHEZ MARTHE ET MARIE

Marthe accueille Jésus — Lc 10, 38
Marthe est en colère — Lc 10, 39
Marthe ne comprend pas — Lc 10, 40
Marthe, Marthe — Lc 10, 41-42
Tu te soucies et tu t'agites — Lc 10, 41-42
La meilleure part, la seule chose — Lc 10, 41-42
Marthe et le bon samaritain
L'action sans stress, l'un et le multiple
La recherche d'efficacité se disperse dans le multiple
Adorer le Dieu Un...
... ou mettre Dieu à son service

CONCLUSION : UN ESPRIT DE SERVICE MÛ PAR LA MISÉRICORDE

ANNEXES. QUATRE RÉFLEXIONS À MÉDITER.

Adrienne Von Speyr
P. Marie-Eugène de l'Enfant Jésus
Jean-Paul II
Marthe Robin

Collection

Les reproches de Marthe à Marie. Legenda aurea.
Bx J. de Voragine. J. de Besançon. XVe.

Ouverture

Il y a longtemps que je souhaitais aborder une étude sur ce passage de l'évangile selon saint Luc : l'accueil de Jésus chez Marthe et Marie. Je viens de lire un tout petit livre très éclairant*, dont je transcris quelques extraits ici, dans la troisième partie.

Notre réflexion portera sur quelques versets seulement de l'évangile de Luc (10, 38-42). Peut-être cela va-t-il vous donner l'impression de faire du "sur place"… Même si, pour restituer ce passage dans son contexte, nous allons commencer par la rencontre de Jésus avec un légiste, et l'écoute de cette merveilleuse parabole du bon Samaritain.

On s'est longtemps servi de l'épisode de Marthe et Marie pour commenter la nécessité de la contemplation, mais en l'opposant à l'action. Certains seraient appelés à la contemplation, *"la meilleure part"*. Aux autres reviendrait une "part" plus active dans le service du Seigneur...

Une telle lecture est un peu faussée et ne rend pas compte de l'enseignement contenu dans cet épisode. Car, en christianisme, il ne peut y avoir d'action sans contemplation.

Alors, quel rapport l'action doit-elle entretenir avec la contemplation ? Quelle est la règle de fécondité de l'action ?

Il ne nous est pas demandé de faire le maximum de bien, mais de faire la volonté de Dieu selon la lumière apportée par la contemplation... Si l'on est assez à l'écoute du Seigneur dans la prière, il donne (avec aussi le conseil d'autres personnes) le discernement sur l'action à entreprendre...

Cette réflexion est très actuelle. Les tentations sont grandes de confondre activité et fécondité, et d'utiliser les moyens modernes d'optimisation de l'action : les médias, les réseaux d'influence, les stages de développement personnel…

Réponse de Jésus : *"tu te soucies et t'agites pour beaucoup de choses…"*.

Comment donc ?

D. Auzenet +
octobre 2017

* Marie-Hélène DECHALOTTE, *L'homme de Béthesda et autres bonnes nouvelles*, Éd. Médiaspaul, 2017 (ISBN :978-2-7122-1442-5). Marie-Hélène Dechalotte a étudié le judaïsme et la Tradition juive au Centre Chrétien d'Études Juives de Jérusalem. Elle fait partie du Service Diocésain des Relations avec le Judaïsme de Nantes et enseigne auprès des laïcs et religieux des monastères. Elle donne des conférences sur le thème de la rencontre entre tradition juive et évangile. Elle a donné comme sous-titre à son petit chapitre : *"L'un et le multiple"*. Je vous conseille d'acheter et de lire ce livre.

Un légiste interroge le Maître

Que faut-il faire ? — Lc 10, 25

Le légiste interroge Jésus sur une question précise. Il s'adresse à lui comme Maître et lui demande ce qu'il faut faire *« pour obtenir la vie éternelle»*.
La question a déjà été posée à Jésus par d'autres personnes, sous une forme ou une autre :
- Lc 18, 18 : un notable, dont on nous dit qu'il était *"fort riche"* (v. 23)
- Jn 6, 28 : les foules, après le miracle du pain surabondant : *"Que nous faut-il faire pour travailler aux oeuvres de Dieu ?"*

Ce mot *"faire"* se retrouve au v. 28, et au v. 37, au début et à la fin de cette rencontre. Il a le sens de : "mettre en application", plutôt que d'entreprendre des actions spécifiques.
Il sera évoqué, plus loin (mais le mot n'y est pas littéralement), par l'agitation (v. 41) de Marthe dans sa cuisine, qui fait des tas de choses pour accueillir Jésus. Mais ce *"faire"* est dispersé…

Date de lecture :

Une question test — Lc 10, 25

Il nous est dit aussi que la question est une *« mise à l'épreuve»* du Maître. Le test n'est pas tant dans le contenu de la question posée, que dans l'intention du légiste, qui désire aller plus loin avec Jésus; on pourrait peut-être dire : "pour savoir ce qu'il a dans le ventre"…
Il ne manque pas de passages dans les évangiles où les Pharisiens et Sadducéens cherchent à "éprouver" Jésus … (lire Mt 16, 1; 19, 3. Jn 8, 6). Comment ne pas penser aussi à la triple tentation au désert (Lc 4, 1-13) et à la croix (Lc 23, 35. 37. 39).

Date de lecture :

L'art de renvoyer la balle — Lc 10, 26

Jésus ne répond pas à la question du légiste, mais lui en pose deux autres: *"Dans la Torah qu'y a-t-il d'écrit ? Comment lis-tu ?"* La première réponse est dans la Torah écrite, ou Pentateuque*; la seconde concerne la Torah orale, c'est-à-dire l'interprétation qu'il va faire de sa lecture.

> *Cela fait penser à la question posée à Jésus par André et Jean : Ils lui dirent : « Rabbi - ce qui veut dire Maître -, où demeures-tu ? » Il leur dit : « Venez et voyez. » (Jn 1, 36-39). Le "Où demeures-tu ?" n'est sans doute pas une demande d'adresse postale, mais de positionnement théologique : "Comment lis-tu ?"*

Jésus a probablement perçu la question comme un test. Il la retourne aimablement. On trouve d'autres passages dans les évangiles où Jésus emploie la même tactique, poussant ses interlocuteurs à se dévoiler eux-mêmes…
* Pentateuque https://fr.wikipedia.org/wiki/Pentateuque
Date de lecture :

Le grand commandement de l'amour de Dieu — Lc 10, 27

La réponse du légiste manifeste qu'il a vraiment compris où se situait l'essentiel.
À la première question de Jésus, le légiste cite le grand commandement de l'amour de Dieu de Dt 6, 5 : *Tu aimeras le Seigneur ton Dieu de tout ton cœur, de toute ton âme et de toute ta force*. Ce commandement fait suite au *Shema Israël* qui proclame l'unicité de Dieu : *Écoute Israël le Seigneur notre Dieu, le Seigneur UN* (Dt 6, 4).

> *Écoute, Israël : le Seigneur notre Dieu est le seul Seigneur.*
> *Tu aimeras le Seigneur ton Dieu de tout ton cœur, de toute ton âme et de tout ton pouvoir.*

C'est la prière que les juifs récitent tous les jours. Notons au passage la proclamation de l'unicité de Dieu : *le Seigneur UN*.

Date de lecture :

L'amour du prochain — Lc 10, 27

Pour répondre à la seconde question: *Comment lis-tu ?*, le légiste fait immédiatement le lien avec le verset de Lv 19, 18 : *Tu aimeras ton prochain comme toi-même.*

Le légiste a donc associé d'emblée les deux passages, en utilisant cette méthode bien connue de l'exégèse rabbinique appelée en hébreu *guézara shava*, qui consiste à rapprocher deux passages de la Torah écrite qui s'éclairent mutuellement. Il a peut-être aussi utilisé la *guématria**, qui attribue une valeur numérique à chaque lettre hébraïque. C'est ainsi que nous apprenons que ces deux textes rassemblés engagent toute une dynamique qui, au final, procure la vie éternelle.

* En guématria, branche de la Qabbala, les mots hébreux correspondant à *Tu aimeras ton prochain comme toi-même* ont une valeur numérique de 907 et les mots hébreux correspondant à *Tu aimeras le Seigneur ton Dieu*, ont la même valeur. On en déduit qu'il y a un rapport entre les deux.

Date de lecture :

Une belle réponse — Lc 10, 28

L'histoire aurait pu s'arrêter là puisque Jésus félicite le légiste pour ses bonnes réponses. Si vous lisez Mt 22, 34-40 et Mc 12, 28-31, les deux passages parallèles, c'est Jésus qui fait le lien entre ces deux citations de la Bible. C'est dire la profonde convergence de vues entre le légiste et Jésus. Jésus admire ainsi quelquefois les réponses qui lui dont faites, ou les belles attitudes des personnes… (Lire Mt 8, 10; 9, 2)

Date de lecture :

Un double commandement

Attardons-nous un instant sur le lien profond qui unit ces deux commandements en relisant :

- dans la première lettre de Jean : 1 Jn 4, 19-21
- dans la lettre de Jacques : Jc 2, 14-17
- dans la première lettre aux Corinthiens de Paul : 13, 1-13

Date de lecture :

Fais cela et tu vivras — Lc 10, 28

Faire pour vivre. La consigne impérative de Jésus est claire, et parfaitement comprise par le légiste, qui demandait comment vivre éternellement. Le mot "faire" est essentiel dans la bouche de Jésus. Il exprime la mise en pratique de ses paroles (lire Mt 7, 24. 26). La consigne s'enracine aussi dans des injonctions similaires présentes dans l'Ancien Testament. Ouvrez votre Bible pour lire dans leur contexte ces deux appels :

- Isaïe 55, 3 : *Prêtez l'oreille et venez vers moi, écoutez et vous vivrez. Je conclurai avec vous une alliance éternelle…*
- Amos 5, 4. 6 : *Car ainsi parle Yahvé à la maison d'Israël : Cherchez-moi et vous vivrez ! Cherchez Yahvé et vous vivrez…*

Date de lecture :

Qui est mon prochain ? — Lc 10, 30

Mais lui, *"voulant se justifier"…* Le légiste est sans doute frustré par l'absence de discussion ou peut-être agacé par l'invitation de Jésus à faire passer sa réponse théorique sur un plan existentiel et moral. Il pose donc une nouvelle question pour «justifier» la pertinence de la première et faire rebondir le débat*.

Sa question porte sur la définition du mot « prochain». Il souhaite avoir un contour précis pour ses actions… C'est toujours rassurant et sécurisant de savoir avec exactitude, d'avoir des balises… Ce légalisme rigide, le pape François ne cesse de nous dire qu'il est contre productif.

* http://jerusalem.cef.fr/atelier-biblique-saint-luc-5/mediter

Date de lecture :

La parabole du bon Samaritain

De Jérusalem à Jéricho — Lc 10, 30

Jésus va répondre au légiste par un *mashal*, une parabole, comme on en trouve fréquemment aussi dans la façon rabbinique d'enseigner. C'est l'histoire que nous connaissons bien sous le titre de la parabole du bon Samaritain. Elle a pour cadre la "descente" de Jérusalem à Jéricho. Jérusalem, située en hauteur, à 850 m au-dessus du niveau de la mer. Jéricho, la ville la plus basse de la planète, est située à 250 mètres sous le niveau de la mer ! Jéricho est à une journée de marche de Jérusalem. Il est possible, encore aujourd'hui, de se rendre à Jéricho en empruntant l'antique route sinueuse qui dévale les monts de Judée jusqu'au fond de la dépression du Jourdain (30 km). Jérusalem, c'est la cité sainte où se trouve le Temple que Yahvé a choisi pour sa demeure. Elle est donc un symbole du divin et du sacré, tandis que Jéricho représente le monde.

Date de lecture :

Qui est cet homme ? — Lc 10, 30

Origène* écrit: *«L'homme qui voyage de Jérusalem à Jéricho, devenu la proie des voleurs, représente Adam conduit du paradis à l'exil de ce monde. Et quand Jésus alla à Jéricho et redonna la vue aux aveugles, ceux-ci représentaient tous ceux qui souffrent dans ce monde à cause de l'aveuglement de l'ignorance, pour lesquels le Fils de Dieu vient »***. Dans un certain sens, Jéricho est le symbole de la culture séculière, et cet homme qui descendait de Jérusalem à Jéricho représente l'humanité tout entière, à vrai dire chacun de nous.

* Sur Origène : http://fr.wikipedia.org/wiki/Origène

** Homélies, 6, 4.

Date de lecture :

Tout le monde descend — Lc 10, 30

L'ensemble de la scène parabolique se situe dans une "descente" : l'homme descend, le prêtre descend, les autres personnages aussi, même si ce n'est pas dit : le lévite et le Samaritain.
Le verbe "descendre" est ici à double interprétation : l'homme, dans sa chute, descend; mais le Samaritain, le Sauveur, descend aussi jusqu'à lui pour venir le soigner. Il y a donc une allusion à l'incarnation et à la "kénose", à l'abaissement de Jésus. Lisons, entre autres :

- Jn 1, 2. 14 : *Le Verbe était au commencement avec Dieu… il s'est fait chair et il a dressé sa tente parmi nous*
- Jn 3, 13; 6, 33. 38. 41-42. 50-51. 58 : *je suis descendu du ciel*
- Ph 2, 6-8 : *il s'anéantit lui-même, prenant condition d'esclave, et devenant semblable aux hommes.*

Ainsi la lecture christologique de la parabole prend consistance. En Jésus, Dieu descend vers l'homme laissé à demi-mort sur le bord de la route… Le vitrail de la baie n° 15 de la cathédrale St Étienne de Sens nous en donne l'expression en images*.

* Voir sur le site www.mesvitrauxfavoris.fr (Cathédrale de Sens, baies basses anciennes)

Date de lecture :

Un homme à demi-mort — Lc 10, 30-32

On nous redit ici l'histoire de toute l'humanité depuis les premiers chapitres de la Genèse : l'homme est dépouillé, demi-mort, il attend, plus ou moins obscurément, un sauveur. Ni le culte (le prêtre), ni la loi ancienne (le lévite) n'ont pu le sauver. Vient alors celui que déjà les Juifs eux-mêmes ont appelé le Samaritain (lire Jn 8, 48 !) : il s'approche ...

Date de lecture :

Le prêtre et le lévite — Lc 10, 31-32

En citant ces deux serviteurs de Dieu au Temple, l'intention de Jésus ne peut pas être de les accabler, ou de s'en moquer, ou de les dévaloriser par rapport au Samaritain. Car le prêtre et le lévite sont ceux qui ont vocation et mission de s'approcher de l'autel pour offrir les sacrifices. De s'approcher de Dieu donc. Et ils le font certainement très bien et avec tout leur cœur quand ils sont au Temple. Mais là, nous ne sommes pas au Temple mais au bord de la route….

Il aurait donc fallu qu'ils comprennent que ce blessé était aussi important que Dieu lui-même et qu'ils auraient pu s'approcher de lui dans les mêmes dispositions que lorsqu'ils s'approchent de l'autel. En prenant cet exemple, Jésus veut nous montrer le danger qu'il y a de s'en tenir seulement à la première partie, *Tu aimeras le Seigneur ton Dieu*, sans l'associer à la seconde, *Tu aimeras ton prochain comme toi-même*. En passant leur chemin, le prêtre et le lévite n'ont pas conscience de la présence de Dieu en l'homme blessé. Et si quelqu'un leur avait dit qu'ils avaient omis de servir Dieu en ignorant le blessé, ils auraient été bien surpris sans doute (lire Mt 25, 31-46).

Date de lecture :

Le Samaritain — Lc 10, 33

Au temps de Jésus, les Juifs considèrent les Samaritains* comme des hérétiques (ils ne reconnaissent que les cinq premiers livres de la Bible), des schismatiques (en raison de leur temple sur le mont Garizim) et même comme des païens. L'Évangile selon saint Jean témoigne notamment de ces relations tendues entre Juifs et Samaritains. Ainsi, le dialogue entre Jésus et la Samaritaine rappelle que les Juifs n'ont pas de relations avec les Samaritains (lire Jn 4, 9). De plus, les Juifs emploient le terme « Samaritain » pour injurier Jésus (lire Jn 8, 48, déjà signalé). Ici, Jésus rend hommage à un Samaritain. Il va même jusqu'à en faire un modèle de charité envers le prochain ! On mesure le choc engendré dans le coeur des auditeurs par ce choix précis que fait Jésus…

* Pour plus de précisions sur l'historique de la relation entre les juifs et les samaritains, voir http://www.interbible.org/interBible/decouverte/comprendre/2000/clb_000310.htm

Date de lecture :

En voyage — Lc 10, 33

La mention du voyage est encore un petit clin d'oeil pour une lecture christologique de la parabole. En effet, on retrouve ce *"voyage"* dans deux autres paraboles qui nous parlent de la mission de Jésus :

- La parabole des vignerons homicides (lisez Mt 21, 33)
- La parabole des talents (lisez Mt 25, 14)

On la retrouve encore dans l'avertissement laissé par Jésus à propos de l'heure de son retour :

> « Quant à la date de ce jour, ou à l'heure, personne ne les connaît, ni les anges dans le ciel, ni le Fils, personne que le Père. Soyez sur vos gardes, veillez, car vous ne savez pas quand ce sera le moment. Il en sera comme d'un homme parti en voyage : il a quitté…" (Mc 13 ,34).

Date de lecture :

Une action en dix verbes — Lc 10, 33-35

L'histoire se déroule en dix verbes*. Le légiste va comprendre que le prochain, c'est celui qui est arrivé, a vu et a été ému de pitié, s'est approché du blessé, l'a soigné, a versé du baume sur ses plaies, puis lui a donné sa place sur sa monture pour le mener jusqu'à l'auberge où il va payer pour lui et le confier aux bons soins de l'aubergiste. Le bon Samaritain a organisé ses dix actions dans l'ordre et dans l'efficacité, orienté sur un seul souci, le bien du blessé, pris en charge par l'aubergiste, car il a également su ne pas mettre son blessé en situation de dépendance vis-à-vis de lui. Relisez la parabole et trouvez ces dix verbes…

* Dans la tradition juive d'interprétation, le chiffre dix 10 est toujours porteur d'une perfection.

Date de lecture :

Pris de pitié — Lc 10, 33

Luc a déjà utilisé ce verbe très particulier – qui signifie littéralement être pris aux entrailles – en 7, 13 pour décrire la compassion «viscérale» de Jésus devant la veuve de Naïm. C'est en grec la transposition du mot hébreu qu'utilisaient déjà les prophètes pour définir l'amour inconditionnel, semblable à celui d'une mère, que ressent le Seigneur pour son peuple (cf. Jérémie 31, 20 ; Osée 11, 8, etc.). Cet hérétique aime donc de l'amour même de Dieu !

> "La parabole du bon Samaritain appartient à l'Évangile de la souffrance. Elle indique, en effet, quelle doit être la relation de chacun d'entre nous avec le prochain en état de souffrance. Il nous est interdit de "passer outre", avec indifférence, mais nous devons "nous arrêter" auprès de lui. Le bon Samaritain, c'est toute personne qui s'arrête auprès de la souffrance d'un autre homme, quelle qu'elle soit. S'arrêter ainsi, cela n'est pas faire preuve de curiosité, mais de disponibilité» (Jean-Paul II, Lettre Apostolique «Salvifici Doloris», 1984, n. 28)

Date de lecture :

De l'huile et du vin — Lc 10, 34

L'huile et le vin que le Samaritain emportait sans doute comme provisions de voyage, pouvaient aussi être utilisés dans le traitement des plaies pour désinfecter et calmer. Mais l'exégèse patristique y a surtout vu une préfiguration des sacrements : c'est par l'huile de l'onction du baptême et le vin de l'eucharistie que l'humanité est guérie. Si l'on va jusqu'au bout de l'interprétation allégorique, cela suppose que cet homme mal considéré, « en voyage », est bien le Christ lui-même, ayant quitté le Père pour venir dans le monde guérir et sauver l'humanité, et non reconnu par les siens (cf. Jean 1, 10-11). La charité efficace du Samaritain est décrite en cinq verbes (s'approcher, bander, charger, mener, prendre soin) qui montrent son engagement au service de son prochain.

Date de lecture :

Prend soin de lui — Lc 10, 34-35

L'expression revient deux fois (v. 34 et 35). Le Samaritain qui n'est pas prisonnier des règles de pureté, comme le prêtre ou le lévite, n'est pas non plus dépendant de son argent qu'il accepte de dépenser pour cet homme qu'il ne connaît pas. Il est centré sur le «soin» qu'il faut prendre de l'homme, sur l'amour authentique et agi. Mais il poursuit son chemin et reste aussi libre par rapport à celui qu'il a secouru (en le laissant, du même coup, libre lui aussi). Il délègue…

Date de lecture :

Lequel des trois ? — Lc 10, 36

Nous pouvons constater que la réponse de Jésus au légiste ne vise pas directement la définition du prochain à laquelle le légiste s'attendait : qui est cet *« autre»* que je dois *« aimer comme moi-même»* ? Mais Jésus est en train de dire que le prochain c'est *« celui qui s'est fait proche de l'autre »*, avec le même mot que le prêtre et le lévite se font proches de Dieu dans le Temple. Et le légiste a bien compris que le prochain c'est celui qui a exercé la miséricorde envers le blessé. C'est à chacun de se rendre proche de l'autre, qu'il soit proche ou lointain.

Notons au passage que si, au départ, la question du légiste était une «mise à l'épreuve» du Maître, à l'arrivée, la réponse de Jésus risque bien d'en être une assez rude pour le légiste, quand il entend dire qu'il lui faut maintenant prendre modèle ... sur un Samaritain ! *Va, et toi aussi fais de même.*

Date de lecture :

Se montrer le prochain — Lc 10, 36

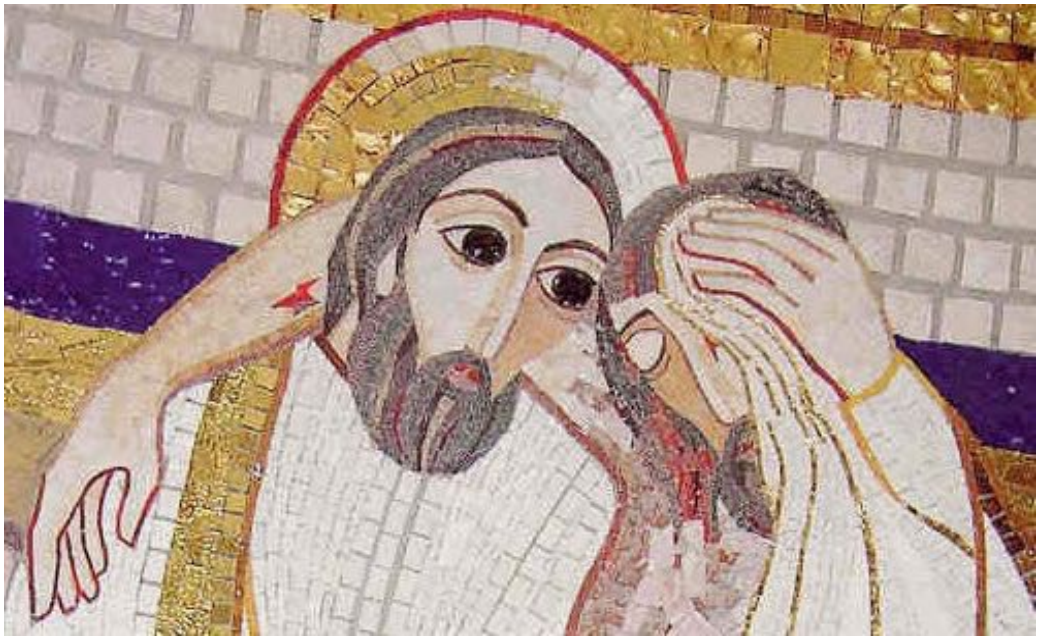
Toute cette histoire n'avait comme finalité que d'amener cette nouvelle question de Jésus qui déplace tout à fait la question initiale du légiste (v. 29). Celui-ci se plaçait au centre et définissait les autres à partir de lui, comme des objets entrant dans telle ou telle catégorie.

Pour Jésus, le prochain est celui qui s'approche de l'autre : non plus celui qui doit bénéficier (ou non) de la miséricorde, mais celui qui met en œuvre la miséricorde. La catégorie de prochain n'est plus fixe, elle s'élargit aux dimensions de mon cœur lorsqu'il aime d'un amour comparable à celui du Seigneur même.

> Le mot engagement est sans nul doute celui qui exprime le mieux le comportement et la conduite du Bon Samaritain. Il aurait pu passer outre, comme le prêtre et le lévite. Il aurait pu fermer son cœur et se refuser à répondre à une nécessité véritable. Mais il s'arrête. Il s'arrête pour s'humilier. Il s'humilie pour grandir. Et juste au moment où il s'arrête et s'humilie pour servir un étranger tombé aux mains des brigands, **voilà qu'un prochain naît**. **La compassion stimulée par l'amour est «créatrice», elle crée un prochain!** «On pourrait donc parler d'un sacrement, du sacrement de l'amour: quand une personne met à la disposition de son prochain son être vivant, son cœur, sa force et ses énergies, Dieu fait en sorte que son pouvoir créatif les pénètre et c'est alors qu'apparaît le miracle de la relation avec le prochain» [R. Guardini].*

* Cal Paul Poupard, 30 juin 1997
http://www.vatican.va/roman_curia/pontifical_councils/hlthwork/documents/rc_pc_hlthwork_doc_30061997_poupard_fr.html

Date de lecture :



Mosaïque de Rupnik

Jésus chez Marthe et Marie

Marthe accueille Jésus — Lc 10, 38

Nous quittons maintenant l'auberge où le Samaritain a déposé le blessé et nous arrivons dans la maison de Marthe et Marie, quittant en même temps une parabole pour retourner dans la vraie vie. Jésus est sur la route de Jérusalem où il sait très bien ce qui l'attend. L'heure est donc à la gravité. Il n'est pas venu chez Marthe avec ses douze disciples qui faisaient route avec lui, puisque nous passons du pluriel au singulier dans la même phrase : *Comme ils faisaient route, il entra* ... Marthe reçoit Jésus chez elle et « met les petits plats dans les grands» pour la circonstance. Ce qui peut bien se comprendre considérant la qualité de l'invité.

Date de lecture :

Marthe est en colère — Lc 10, 39

Mais tout ne se passe pas très bien dans la cuisine. Marthe est débordée, absorbée par un multiple service, et ne peut s'empêcher de remarquer que sa sœur Marie, pendant ce temps, est assise aux pieds de Jésus à ne rien faire ... Ce ne sont plus seulement les plats qui sont en train de chauffer dans la cuisine ... Marthe fait soudain irruption dans la pièce. Elle n'attaque pas sa sœur de front mais par le biais d'un net reproche à son invité, qui devrait comprendre qu'elle aurait bien besoin de sa sœur pour l'aider à la préparation du repas ...

Date de lecture :

Marthe ne comprend pas — Lc 10, 40

En fait, Marthe ne reproche pas à sa sœur d'écouter Jésus, mais plutôt d'être toute seule à la cuisine. Son agitation a besoin de compagnie. Marthe ne comprend pas que personne n'ait l'idée de voler à son secours. C'est comme si elle était le blessé au bord de la route devant lequel le bon Samaritain lui-même serait passé sans s'arrêter. Et il y a pourtant, chez elle, en ce moment, plus que le bon Samaritain ...

Mais si la non compréhension témoigne des limites humaines (Mc 8, 17. 21), ou du travail de l'ennemi (Mt 13, 19), elle est aussi, dans la pédagogie divine, un passage pour nous déstabiliser afin de nous emporter plus loin (Luc 2, 50).

Date de lecture :

Marthe, Marthe — Lc 10, 41-42

Jésus ne s'excuse pas et n'envoie pas Marie à la cuisine. Il fait une réponse à Marthe qui a pu la surprendre et qui commence par deux fois son nom : *Marthe, Marthe*. Rabbi Hiyya, vers l'an 200 de notre ère, voit dans les répétitions Abraham, Abraham (Gn 22, 11), Jacob, Jacob (Gn 46, 2), Moïse, Moïse (Ex 3, 4), Samuel, Samuel (1 Sm 3, 4. 6. 10) un signe d'amour et/ou le signe que Dieu veut que sa parole soit entendue et qu'on lui obéisse. Lisez ces passages.

Date de lecture :

Tu te soucies et tu t'agites — Lc 10, 41-42

Le reproche de Jésus à Marthe nous concerne nous aussi : c'est si fréquent dans la vie actuelle. Jésus dénonce clairement la toxicité des inquiétudes, des soucis. Lisez : Mt 6, 24-34; 10, 19.

Et les apôtres aussi : lisez 1 P 5, 7; Ph 4, 6.

> *La plus petite œuvre, la plus cachée, faite par amour, a souvent plus de prix que les grandes oeuvres. Ce n'est pas la valeur ni même la sainteté apparente des actions qui compte, mais seulement l'amour qu'on y met, et nul ne saurait dire qu'il ne peut donner ces petites choses au bon Dieu, car elles sont à la portée de tous*. Ste Thérèse de l'Enfant-Jésus (CSG, 64)

Date de lecture :

La meilleure part, la seule chose nécessaire — Lc 10, 41-42

Entre l'efficacité de Marthe et l'intériorité de Marie aux pieds de Jésus*, le fossé s'est creusé. La *meilleure part* de Marie, la ***seule chose*** *nécessaire*, c'est l'unité avec son Maître et cette part ne lui sera pas retirée. C'est déjà une image de l'éternité qui commence dès à présent, en entrant dans la connaissance de Dieu (Jn 17, 3).

* C'est l'attitude typique du disciple auprès de son Maître. Paul a été formé *« aux pieds de Gamaliel»* (Ac 22, 3).

Date de lecture :

Marthe et le bon Samaritain

Marthe et le bon Samaritain ont des points en commun puisqu'ils sont tous les deux affairés au service de l'autre et qu'ils le font avec leur bonne volonté, leurs limites aussi.

Le Samaritain lui, ne s'est pas demandé, c'est qui mon prochain, ou c'est quoi aimer Dieu ? Ce qui l'a motivé à intervenir, c'est d'abord la compassion qu'il a éprouvée en voyant un homme blessé au bord de la route. Et c'est à partir de ce sentiment de compassion que tout s'est mis en place et qu'il a enchaîné ses dix actions toutes tournées vers le bien du blessé. C'est ainsi que, sans le savoir, il a servi Dieu Lui-même, lui qui n'était ni prêtre ni lévite et qui n'était pas dans un temple mais en voyage.

Date de lecture :

L'action sans stress, l'un et le multiple

À la différence de Marthe, on ne voit pas le Samaritain stressé ou agité dans son service auprès du blessé. Alors qu'il fait beaucoup de choses, tout se déroule pourtant dans l'ordre et la sérénité. Pourquoi cela fait-il tant défaut à Marthe? Pourquoi le Samaritain qui ne sait pas qu'il sert Dieu, le fait-il sereinement, alors que Marthe, qui sait qu'elle sert Dieu en la personne de son hôte, le fait dans l'agitation et le stress ?

Le Samaritain agit dans un esprit de miséricorde, qui est une qualité d'ordre divin, il est donc en parfaite conformité au Dieu *Un*, même s'il n'en a pas conscience, et toutes ses actions sont comme un « aller-retour » entre Dieu et lui.

Marthe, elle, est dans le *multiple* qui est le contraire du *un*. En mettant l'accent sur ces deux mots dans le texte, *« multiple service »* de Marthe et *« une seule chose nécessaire »* de Marie, le narrateur veut nous entraîner plus loin que ce qu'il paraît.

En effet, le *"multiple»* est le contraire du *« un »*, dans le sens où il est la caractéristique de l'idolâtrie des nations, celle-ci étant le propre des païens. Alors que le *« un»* renvoie à l'unicité de Dieu, qui est le propre d'Israël.

Date de lecture :

La recherche d'efficacité disperse dans le multiple

Voilà que notre récit prend de la hauteur et que nous soupçonnons que les deux sœurs représentent plus qu'elles-mêmes. Leurs noms nous mettaient déjà sur cette piste puisque Marthe (*Martha*) est d'origine grecque et Marie (*Myriam*) d'origine hébraïque.

N'allons pas en conclure que Marthe est une affreuse païenne idolâtre ! Marthe est la représentation de chacun de nous. Marthe veut faire les choses en grand, en grandiose même, elle recherche l'efficacité - peut-être aussi les compliments ? - et se disperse dans le multiple. Et tout à coup elle prend conscience que sa sœur ne fait rien et qu'elle est assise aux pieds de son Maître bien-aimé. Ce n'est pas juste ! ... Et voilà la jalousie qui s'invite à la réception. Remarquons que Marthe ne se plaint pas de n'avoir pas la possibilité d'être, elle aussi, à l'écoute du Maître, mais qu'elle demande au Maître d'envoyer sa sœur avec elle à la cuisine, dans son "multiple ».

Date de lecture :

Adorer le Dieu Un…

C'est le schème classique de la révolte contre Dieu, le Dieu Un, adoré par le peuple qu'il s'est choisi et qui a répondu à son choix - représenté ici par Marie - et rejeté par les nations - représentées par Marthe - qui préfèrent toujours se disperser vers de multiples dieux plutôt que de se satisfaire d'un Dieu unique.

La revendication de Marthe est l'image de la revendication des nations par rapport à Israël : « Devenez comme nous car nous ne supportons pas votre différence. Nous ne supportons pas que vous soyez à étudier la Bible quand nous, nous faisons nos affaires. Nous ne supportons pas que vous respectiez le Shabbat quand nous, nous travaillons le dimanche. Nous ne supportons pas que vous ignoriez nos idoles pour adorer votre Dieu. » C'est l'origine de l'antisémitisme.

Date de lecture :

… ou mettre dieu à mon service

Faut-il accabler Marthe, que le prêtre et le lévite de la parabole ? Nous avons été, nous sommes, ou nous serons tous, un jour ou l'autre, dans leur situation. Ces enseignements sont là pour nous dire, par exemple, que **l'efficacité sans la miséricorde est de l'ordre de l'humain seulement, avec le risque de tomber dans l'esbroufe et le spectaculaire qui sont loin de la simplicité évangélique**. Le risque de tomber dans l'idolâtrie en voulant utiliser Dieu comme un partenaire qui doit aller dans mon sens. En effet, puisque mon intention est bonne et que je sers Dieu, il faut que Dieu y mette du sien, ou plus précisément il faut que Dieu agisse comme moi j'ai envie qu'il agisse, sinon je peux me mettre en colère. *Cela ne te fait rien que ma sœur me laisse servir toute seule ? Dis-lui donc de m'aider!* C'est tout simplement une image d'un dieu qui doit être à mon service quand j'ai besoin de lui, surtout si ma cause est bonne. Nous voyons bien que nous ne sommes pas à l'abri de l'idolâtrie quand nous accueillons Dieu chez nous.

Date de lecture :

Conclusion : un esprit de service mû par la miséricorde

La parabole du bon Samaritain, en réponse à la question du légiste, puis le récit de la rencontre de Jésus avec Marthe et Marie, ne nous parlent pas seulement de la vie active et de la vie contemplative. Ils nous font faire un long chemin vers des réalités plus ou moins cachées, plus ou moins avouables aussi, comme ce détour par l'idolâtrie.

Si ce récit intervient alors que Jésus effectue sa montée vers Jérusalem, où il subira les pires outrages jusqu'à sa mort, c'est bien pour nous faire comprendre que le péché d'idolâtrie qui va le conduire sur la croix, n'est pas l'apanage des autorités, des soldats, des Pilate ou des Hérode, mais que ce péché est partout.

L'idolâtrie peut toucher toutes les catégories, même celles les mieux disposées, comme les amis, les disciples, les religieux, les bénévoles, tous les membres de l'Église de toutes les époques jusqu'à la fin des temps. Et nous devrions remercier Marthe de nous l'avoir révélé dans ce petit récit.

Le seul antidote à l'idolâtrie semble bien être la miséricorde puisqu'elle vient de Dieu et retourne à Dieu. Le Samaritain nous l'a démontré en conduisant ses actions avec le naturel et la simplicité qui ont les caractéristiques de la bonté.

Car la bonté est complètement inoxydable à l'idolâtrie. Et la prière qui barre l'accès à l'idolâtrie est celle du *Notre Père*, qui arrive d'ailleurs aussitôt après le récit de Marthe et Marie (Lc 11, 1-4). En effet, en nous plaçant dans la filiation du Père par son fils Jésus, cette prière ne laisse pas place pour un« dieu» à ma convenance.

Soyons donc attentifs, surtout quand nous sommes débordés, à travailler dans un esprit de service, mû par la miséricorde ... comme un certain Samaritain en voyage.

Annexes. Quatre réflexions à méditer.

Adrienne Von Speyr*

Il vient à un moment où elle ne voit absolument rien d'autre que son service, qui a pris entièrement la forme de ses propres désirs. Derrière l'image qu'elle s'est forgée des besoins du Seigneur, ce dernier, tel qu'il est réellement, a complètement disparu. Elle s'est, en quelque sorte, détachée de l'essentiel, elle ne va plus directement au Seigneur, mais elle s'identifie avec l'amour des choses du Seigneur qui deviennent insensiblement des choses que Marthe accomplit, qu'elle aime accomplir et cela dans l'énervement et les soucis d'une surcharge excessive. C'est ainsi qu'elle en arrive à un éloignement (pp. 98-99).

Marthe a débaptisé les choses. L'amour, lui aussi, est devenu plutôt un concept actif : il se réalise par des actes, Marthe le rend effectif et le Seigneur ne peut le réaliser qu'en suivant Marthe, en se prêtant à ses exigences et en n'étant finalement là que pour adopter les formes de service déterminées par l'action. Si le Seigneur se présentait ainsi, il se bornerait à connaître et à apprécier des œuvres et à les exiger (p. 100).

Le Seigneur montre à Marthe que son programme est trop chargé, qu'elle fait trop de choses et qu'elle décide de trop de choses par elle-même. Si le Seigneur n'intervenait pas, cet excès engloberait aussi ce qu'elle exige de Marie et même ce que, sans l'expliciter, elle exige du Seigneur lui-même : à savoir qu'il devrait se taire. Qu'il se taise tout à fait, pour que Marie soit disponible pour l'action (p.102).

L'activité de Marthe est multiple, elle est un éparpillement. C'est une activité changeante qui, après avoir été une activité réellement entreprise pour le Seigneur, est devenue une activité soumise à des normes personnelles, une activité multiple, disparate, de plus en plus petite et mesquine. Les activités multipliées ne proviennent plus de l'unité, ne tendent plus vers elle et c'est ainsi qu'elles s'opposent à l'unité des allées et venues du Seigneur. Elles ont perdu toute direction, parce qu'elles se sont déployées dans toutes les directions qui se sont présentées et qui sont finalement un obstacle, aussi bien pour le Seigneur et pour Marie que pour Marthe elle-même. Ce n'est plus une action essentielle, elle a dévié et elle est devenue périphérique. Au début, elle était liée à des besoins du Seigneur, ensuite à des besoins de Marthe, ensuite à des besoins purement imaginaires, qui sont totalement étrangers à Marie, mais dont Marthe souhaiterait que Marie les ait également (p. 104).

Ce n'est pas elle (Marie) le personnage principal, mais le Seigneur, qui a besoin de ce service de contemplation. Il a ce besoin et il a bien voulu accepter le service de Marie. Et en prenant ce service sous sa protection, il révèle, en même temps, que sa hiérarchie des valeurs se fait selon ses besoins à lui et non selon les besoins des hommes (p. 108).

* *Trois femmes devant le Seigneur*, Lethielleux, 1984.

P. Marie-Eugène de l'Enfant Jésus*

Puisque c'est Dieu, l'Esprit Saint, qui fait l'Église et connaît la mesure, la taille de ce Christ que nous construisons et qui est en train de grandir; puisque c'est lui qui en connaît toutes les proportions, toutes les dimensions, tous les détails, nous devons nous soumettre à ce plan. Comment nous soumettre? En le respectant, en nous unissant à lui. Puisque c'est lui qui fait tout, que nous ne sommes que des instruments, l'apostolat exige en tout premier lieu, l'union à l'Esprit Saint.

Si vous travaillez sans union à Dieu, vous ne respectez pas l'Esprit Saint, vous ne respectez pas les droits de Dieu et vous faites une œuvre inutile. Dieu peut-il féconder l'œuvre que vous réalisez? Oui, il est libre de tout faire, il se sert même du démon, il peut bien par conséquent se servir de vous pour faire une œuvre utile, même pour faire du bien. Mais vous ne vous sanctifiez pas en faisant cette œuvre surnaturelle d'apostolat, parce que vous ne respectez pas les droits de Dieu.

Au point de vue même de l'efficacité, Dieu, puisqu'il se sert de tout, même du démon, pour la construction de son Église, peut se servir de vous mais vous n'êtes pas un véritable instrument de Dieu. Vous l'êtes comme malgré vous, pas complètement puisque vous l'aimez, mais enfin vous n'êtes pas un véritable apôtre.

L'apostolat comporte, comme condition essentielle, l'union à Dieu. Un ouvrier qui veut se servir d'un marteau commence par le prendre en main; et s'il n'y a pas de manche pour saisir cet outil, il ne s'en sert pas, du moins il ne peut pas lui faire rendre ce qu'il veut et, bien souvent, il ne l'utilise pas. Ne séparons donc pas union à Dieu et apostolat : c'est une erreur, qui va contre les affirmations de l'Évangile et de la théologie.

* *Au souffle de l'Esprit, prière et action*, Ed. du Carmel, 1990, p. 271.

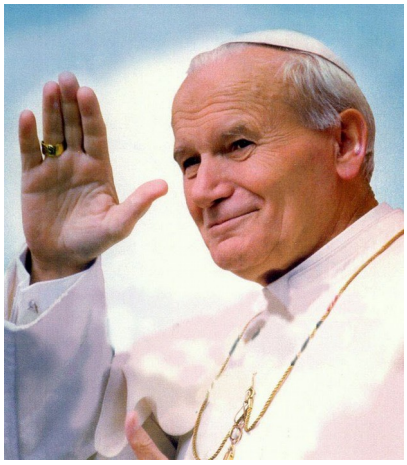
Jean-Paul II*

Pour réaliser ces plans pastoraux, il faut un certain souffle spirituel, source d'un nouveau dynamisme. Il faut une inspiration qui préserve l'originalité chrétienne de l'action, l'identité de l'apôtre, le caractère de son témoignage par rapport à l'absolu. Il faut que soit assuré en tout et toujours le lien avec Dieu, la participation à sa grâce. C'est une question de ressourcement doctrinal et spirituel, mais d'abord vécu dans l'expérience de la prière. Comment développer l'esprit de prière dans nos Églises?

La prière, en effet, accompagne ou précède en quelque sorte tout effort d'évangélisation. “Qui de vous, dit Jésus en évoquant les renoncements à soi-même, s'il veut bâtir une tour, ne commence par s'asseoir pour calculer la dépense et voir s'il a de quoi aller jusqu'au bout?” (Lc 14,28). On pourrait également dire: **qui de vous, s'il veut mettre en œuvre un grand projet pastoral, ne commence par se mettre à genoux, pour entreprendre et mener cette mission avec l'Esprit de Dieu?**

La prière est indispensable tout simplement parce qu'il s'agit de faire l'œuvre de Dieu, et non pas la nôtre. Il s'agit de l'accomplir selon son inspiration, et donc avec son Esprit Saint, et non selon nos propres sentiments. Il s'agit de puiser à des sources qui ne sont pas celles où le monde cherche sa puissance. Nous trouvons notre force dans la grâce de Dieu. Nos méthodes s'inspirent de l'amour évangélique. Oui, la grâce seule permet de mener à bien l'œuvre du salut qui implique la conversion des personnes; seul l'Esprit de Dieu fait prendre conscience du péché, donne le désir d'en sortir, conduit à la foi ou à la réconciliation avec Dieu.

* Discours aux évêques français de la région Nord en visite “ad Limina” (extraits) , le 22 janvier 1987 (D.C. n°1935)



Marthe Robin*

Si le monde désaxé court à la dérive, c'est en grande partie parce qu'il y a trop de mouvements, pas assez de prières, trop d'action, et pas assez d'adoration, trop d'œuvres et pas assez de vie intérieure... pas assez d'esprit surnaturel.

Pour renouveler le monde, Jésus et Marie n'ont rien trouvé de meilleur, si je puis m'exprimer ainsi, que de souffrir dans l'oblation de leurs volontés à la volonté du Père. Ils se sont sanctifiés en nous sanctifiant, et les apôtres comme les premiers chrétiens ont suivi leurs traces.

Que peuvent d'ailleurs toutes les œuvres extérieures, toutes les activités les mieux comprises, les plus perfectionnées et multipliées, si ce n'est vraiment en Dieu qu'elles s'alimentent. Elles ne sont efficaces que dans la mesure où Dieu en est l'animateur. Jésus a fondé l'Église avec douze apôtres ignorants et dépourvus de tout moyen humain pour réussir; mais que la grâce faisait riches de foi agissant dans l'amour. Les Saints en ont fait autant. C'est plus encore la sainteté qui manque que les ouvriers, et le divin Maître nous rappelle ses paroles: “Cherchez d'abord le Royaume de Dieu et sa Justice, et tout le reste vous sera donné par surcroît”. Si vous êtes saints, voulait-il dire, Dieu sera avec vous en tout ce que vous ferez pour animer et féconder vos efforts.

C'est là l'appel qu'il adresse à ses enfants les plus purs, les plus généreux pour une action intérieure animant l'action extérieure. Et la Charité, que le Christ et sa Mère communiquent à l'Église, refleurira abondamment en elle et sera comme une nouvelle période de fécondité venue par les membres vivants du Christ qui la renouvellera.

La mesure de notre fécondité est proportionnée et s'adapte à la mesure de notre sainteté. **Une âme ne donne que du trop plein d'elle-même.**

* 4 mars 1930, cité dans "l'Alouette" n°106.

Collection Petite École Biblique

D'autres livrets électroniques

aux formats .pdf pour ordinateur
.e-pub, .mobi pour
smartphones, tablettes, et liseuses

sur le site

petiteecolebiblique.fr

ISBN : 979-10-97276-82-9